

INSTITUT DE FORMATION EN SOINS INFIRMIERS DE TOULON - HYERES

PROMOTION 2002-2005

2 Fiches de lecture réalisées dans le cadre du module de psychiatrie 3

« Frères et sœurs, une maladie d'amour »

Marcel RUFO
avec la collaboration de Christine Schilte

Fiche de lecture réalisée par : **Maud Goupil**
Pascal Laborelli
Simon Lubatti
Sylvie Oliveiro

❖ Présentation des auteurs :

Marcel Rufo est pédiatre et pédopsychiatre, professeur d'Université. Il a été chef de Service de Pédopsychiatrie à l'Hôpital de La Timone à Marseille. Aujourd'hui, il dirige la « Maison de l'adolescent » de l'Hôpital Cochin à Paris, qui a été inaugurée le 17 novembre 2004. Il est l'auteur de « Comprendre l'adolescent », « Œdipe toi-même », « Elever bébé », « Vouloir un enfant ». Dans son livre « Frères et sœurs, une maladie d'amour », Marcel Rufo se présente : c'est un enfant unique, il s'est fait des frères et sœurs dans son entourage, parmi ses amis, mais aussi auprès des cousines de sa mère. Sa mère avait un jumeau dont il a été très jaloux.

Il a écrit ce livre en collaboration avec Christine Schilte, journaliste, spécialisée dans le domaine de la naissance, de l'enfance, de l'adolescence, et de la parentalité.

Ce livre s'adresse aux parents, pour mieux comprendre les relations frères et sœurs.

❖ Présentation du livre

Ce livre est un compte rendu de consultations en pédopsychiatrie réalisées par le professeur Marcel Rufo. Il a pour but de mettre à jour la complexité des relations qui se mettent en place au sein d'une fratrie.

Chaque naissance dans une famille est accueillie avec joie, sauf par les frères et sœurs ! Car l'autre est perçu comme un rival et leurs relations seront inévitablement conflictuelles.

Voilà une vision peu idyllique mais malheureusement réelle. Frères et sœurs construisent leur personnalité dans la rivalité dont l'enjeu principal est l'amour des parents. Tous les parents, lorsqu'ils décident d'avoir plusieurs enfants, pensent qu'ils pourront les aimer de la même façon sans faire de différence et sans aucune préférence. Pour chaque parent, l'entente entre frères et sœurs est légitime et tout à fait normale. L'éventualité que des frères et sœurs ne puissent pas s'entendre n'effleure même pas l'esprit de n'importe quel couple. Pour eux le lien fraternel et le sentiment communautaire d'appartenir à une même fratrie ne peut que l'emporter sur les rivalités quotidiennes et les jalousies qu'ils pensent être sans fondement.

Les situations évoquées ici montrent que la réalité est loin de correspondre à l'image d'Epinal que chacun se fait de la famille unie, et sans aucune rivalité.

La notion de jalousie domine dans les mécanismes psychiques des relations fraternelles, et elle est bien souvent source d'instabilité, de somatisation, de trouble du sommeil et/ou de l'apprentissage. Les enjeux s'installent dès que les parents envisagent de fonder une famille. Leurs motivations, leur histoire personnelle, leur relation dans le couple, le choix des prénoms, et leur conception de l'éducation auront inévitablement une influence dans la relation fraternelle.

Cet ouvrage nous montre comment conscient et inconscient s'entremêlent pour créer parfois des situations compliquées.

Les dix chapitres qui composent ce livre font ressortir la force et la richesse du lien fraternel. Au cours de la lecture chacun pourra forcément, à un moment ou à un autre, se retrouver dans une des situations évoquées par l'auteur. Certains de ces chapitres évoquent également des configurations particulières, comme la jumeauté, l'adoption, la fécondation in vitro, la fratrie dans les familles recomposées, ou les difficultés d'avoir un frère ou une sœur handicapé.

L'objectif du livre n'est évidemment pas de dissuader les parents de faire le choix d'avoir plusieurs enfants, mais au contraire de les y aider sans mentir sur les risques et les difficultés qu'ils pourront rencontrer.

Nous avons essayé d'établir des liens entre notre lecture et le module de psychiatrie.

Marcel Rufo aborde les difficultés qu'ont certains enfants à vivre avec des frères et sœurs :

- *régression,*
- *agressivité ou turbulence,*
- *isolement dans le mutisme,*
- *refus de la relation sociale,*

ce qui met en péril leur devenir (*pages 14 et 35*).

Pour l'enfant de moins de 18 mois, il n'a pas de souvenirs conscients, c'est *l'amnésie infantile* : il a le sentiment d'avoir toujours vécu avec son frère ou sa sœur, les relations fraternelles sont proches (*page 27*).

Les enfants de 2 ans ½ à 3 ans sont dans *la période Oedipienne*, il est insupportable de partager l'amour de ses parents avec un autre enfant. (*page 23*)

A 3 ans, beaucoup d'entre eux n'ont pas franchi « *l'étape d'individuation séparation* », et sont en âge d'être scolarisés. Ils ne sont pas prêts à supporter l'absence d'une mère, d'autant plus, si maman est à la maison avec le bébé. (*page 23*)

Le désir d'un second enfant ne doit pas se fonder sur le désir de l'aîné d'avoir un petit frère ou une petite sœur. Ceci est dévastateur pour le couple, et implique une *relation de nature incestueuse* entre parent et enfant, qu'il faut bannir. (*page 31*)

« *La construction de l'estime de soi, du narcissisme* de chacun, dépend du regard des parents, et de l'estime vraie ou supposée qu'ils ont pour leur enfant » (*page 32*). La construction de « *l'image de soi* » est primordiale pour l'enfant. « Il est indispensable de s'aimer soi-même pour pouvoir être aimé des autres. » (*page 72*)

La jalousie est le ciment du *narcissisme* et de *l'image de soi*. Elle permet aux enfants de se sublimer. (*page 42*). Si l'aîné est âgé de moins de 2 ans, la jalousie lui permet d'éviter la confusion « *moi* »/ « *autrui* ». (*page 37*)

Présentation des passages qui nous ont interpellés :

1^{ème} Passage : « S'aimer soi-même pour aimer les autres » (*Chapitre 2 – page 72*) Maud

« Dans la vie, il me semble que beaucoup de choses reposent sur la construction de « l'image de soi ». Certains enfants sont dotés d'une bonne image de soi et franchissent sans problème les obstacles (familiaux, scolaires, et plus tard, tous ceux que réserve la vie). D'autres sont plus fragiles dans la construction de leur narcissisme ; leur manque de confiance en eux les rend plus vulnérables (ils se sentent attaqués par un frère ou une sœur brillants, des parents trop stimulants ou des enseignants qui les comparent trop souvent à leurs aînés.) Ces enfants ont besoin d'être aidés dans la reconstruction de leur image. Lorsque l'on doute de soi, on doute de tout, et notamment de l'amour de ses parents.

En fait, il est indispensable de s'aimer soi-même pour pouvoir être aimé des autres, de ses frères et sœurs et de tous ceux qui croiseront un jour notre route. C'est la confiance en soi qui permet de réussir sa vie et de se sentir reconnu comme aimable. On ne brille aux yeux des autres que si l'on est soi-même persuadé de pouvoir briller ! »

Analyse :

Ce passage m'a interpellée car je me suis dit que nous étions tous, à titre individuel, concernés pour nous et pour nos proches. Personnellement, quand je rencontre quelqu'un de radieux, qui s'aime, et qui aime les autres, ça me fait du bien, c'est un moment de bonheur.

En tant que mère, je me suis interrogée sur l'éducation de mon fils, mon attitude envers lui, celle de son père, les rapports que mon enfant unique entretient avec les autres (adultes et enfants). Est-ce que mon enfant s'aime ? Est-il aimé des autres ? Pourquoi ? Qui a-t-il à améliorer dans son éducation ?

En tant que soignant, ce passage nous ouvre l'esprit. Par une attitude ouverte, empathique, on peut être à l'écoute des patients, on peut leur apporter de l'aide, à eux et leur famille. Mais cette écoute ne peut se faire que si nous même sommes confiants en nous, sûrs de nous, sûrs de pouvoir les aider, si infime soit notre aide.

Après la lecture de ce passage, je me suis dit que le monde serait tellement plus beau si les gens s'aimaient eux-même...

2^{ème} passage : « Une image trop idéale » (Chapitre 3 - page 77) Pascal

« Le garçon ou la fille tant désiré(e) est porteur des souvenirs de l'enfant que l'on a été et de l'adulte que l'on est devenu. C'est pourquoi, généralement la femme désire une fille pour jouer à la poupée en vrai et les pères rêvent de garçons pour les initier aux jeux physiques et sportifs. La séduction et l'amour qui unissent un couple provoquent parfois une inversion des tendances : la femme qui souhaite un garçon ou l'homme qui désire une fille manifestent ainsi leur attachement à leur conjoint. Pour le moment, c'est encore la nature qui décide.... »

3^{ème} passage : « Le plus beau des enfants » (Chapitre 4 – page 102)

« ...certains défauts physiques peuvent faire tomber un fils ou une fille en disgrâce affective. Un grand nez, des oreilles décollées ou une tache de naissance trop visible donnent à certains enfants un physique peu flatteur et atténuent les sentiments de fierté chez des parents blessés dans leur narcissisme. C'est notamment le cas de ceux qui naissent avec une fente labiale (ou bec de lièvre), malformation bénigne....

.... Défigurant le nouveau-né, elle peut rendre nécessaire l'accompagnement psychologique des parents afin de leur permettre un investissement affectif normal. En effet lorsque le bébé qui vient au monde n'est pas conforme à celui imaginé par les parents tout au long de la grossesse, des sentiments ambivalents d'amour et de déception, voire de rejet, sont susceptibles d'apparaître. »

Analyse de ces deux passages :

Ces deux paragraphes tendent à laisser penser que c'est d'abord pour soi que l'on aime l'enfant. C'est d'abord pour son ego personnel que l'on est fier, que les compliments fait à l'enfant ou les reproches sont autant pour le ou les parents. Il me semble qu'il souligne la nécessité de faire la part des choses pour assurer une relation la plus authentique possible. Arriver à différencier la fierté pour l'enfant et être fier de soi ou pour soi. Arriver à décoder la part personnelle et la part pour l'enfant dans la relation.

Cela m'interrogeait en tant que parent, m'obligeant à réfléchir pour savoir quelle est la part de don réel et quelle est la part de narcissisme quand je désire par exemple arranger les cheveux de ma fille et rendre son chapeau plus joli.

Autrement dit, quel est dans ce geste anodin, comme dans beaucoup d'autres, le but ?

Est-ce de la mettre en valeur elle ou de mettre mon enfant qui me ressemble en valeur ?

Est-ce réellement pour elle ou pour moi que je le fais ?

Le désinvestissement affectif pour un défaut physique ou pour une apparence qui ne correspond pas à nos attentes n'est-il pas finalement du au fait que l'on soit blessé, contrarié dans son ego, et dans l'idée que l'on s'est faite de son enfant ?

Correspond-il à ce que l'on désire qu'il soit ?

La limite entre l'affect et la manipulation est mince.

4^{ème} passage : « Avoir un frère ou une sœur handicapée » (Chapitre 8 - page 193) Simon

« Avoir un frère ou une sœur handicapée transforme profondément les relations fraternelles. Les rivalités et les jalousies se jouent alors sur un tout autre registre. L'enfant handicapé ou malade est souvent idéalisé par les parents, en particulier la mère, qui se sent engagée sur le plan narcissique : il lui donne en effet l'occasion d'être une mère parfaite, aimante et soignante. Car dans la tête de toutes les mères sommeille le rêve d'être aussi une infirmière.

Les situations familiales varient considérablement selon le rang de l'enfant handicapé ou malade, le type d'affection dont il est atteint, et sa gravité, et l'âge des autres membres de la fratrie. Toutes ces données ont une influence sur les représentations que se font les enfants sains des difficultés de leur frère ou de leur sœur différents, et sur la manière dont ces derniers s'intègrent dans la famille. Car je pense que l'intégration intra-familiale est parfois plus compliquée que l'intégration sociale régie par la loi. »

Analyse :

Ce chapitre évoque une situation particulière de fratrie, celle d'avoir un frère ou une sœur handicapée. Comme nous le montre tout cet ouvrage la personnalité de chaque individu se construit grâce à la rivalité entre frères et sœurs qui tentent de gagner l'amour des parents.

J'ai choisi ce chapitre car j'ai l'impression qu'une telle situation majore le sentiment de jalousie qui existe entre frères et sœurs.

Ce sentiment d'amour inégalement réparti qu'un enfant peut ressentir lorsqu'il a un frère ou une sœur handicapé peu avoir une influence sur son développement psychologique et même sur ses orientations professionnelles. De telles situations imposent à l'enfant sain un rôle que les parents lui donnent inconsciemment. Ainsi, les parents demanderont à l'enfant d'être plus rapidement autonome sans jamais vraiment le verbaliser ou de jouer le rôle de « petit parent », rôle que l'enfant accepte bien souvent de jouer mais qui ne fait qu'accentuer le sentiment de jalousie.

L'enfant pourra alors sublimer la maladie de son frère ou de sa sœur jusqu'à envier sa situation car l'enfant fait abstraction de la pathologie et ne voit que le dévouement et le débordement d'amour dont font preuve ses parents lorsque l'on est handicapé.

* * *

Fiche de lecture réalisée par : **Gilles BUSTOS CERF**
Soria TOCABENS

❖ **Résumé**

Si on a choisi cet ouvrage, c'est pour des raisons communes :

- . comprendre nos histoires ;
- . nous rapprocher de nos frères, de nos sœurs ;
- . tenter de comprendre le mystère de ces relations ;
- . mettre des réponses aux conflits ;
- . savoir ce qu'est une relation fraternelle.

Ce livre nous a permis de nous identifier, de nous replonger dans notre vécu et de nous projeter en tant que futurs parents.

Après la lecture, nous avons compris la difficulté des parents vis-à-vis de l'éducation, du partage de l'amour, et le ressenti des enfants.

Les cas cliniques, reflètent notre vécu, nos histoires, nos anecdotes. Marcel RUFO y emploie des mots simples (non scientifiques) et accessibles à tous. Nous conseillons cet ouvrage à tous les parents et enfants que nous sommes car malgré la complexité de cette relation, elle en reste la plus belle.

Et maintenant, nous allons voir le panel des relations frères et sœurs à travers nos passages et phrases retenus.

❖ **Nos passages préférés**

AMELIE

(p.17) « Ils sont encore intimement convaincus que leurs enfants, nés dans l'amour, s'entendront parfaitement. Je suis désolé de leur dire que c'est une erreur. La fratrie se construit sur une relation affective imposée. Celle-ci, comme dans la plupart des formes d'attachement, s'établit sur la quotidienneté, les choses partagées : les lieux de vie, les repas, le fait que chacun puisse reconnaître le parfum d'un parent croisé dans le couloir ou dans la salle de bain. Les attachements naissent donc de l'expérimentation prolongée et des expériences répétées. »

CELIA

« Le cadet est presque toujours en admiration devant son aîné. Plus il l'observe, plus il s'identifie à lui : le cadet a une référence pour bâtir son avenir. L'enfant du milieu peut être dans une situation inconfortable : il est en rivalité directe avec le troisième et subit le dédain de l'aîné dont il est parfois jaloux. »

CHRISTELLE

(p.72) « En fait il est indispensable de s'aimer soi-même pour pouvoir être aimé des autres, de ses frères et sœurs et de tous ceux qui croiseront un jour notre route. C'est la confiance en soi qui permet de revoir sa vie et de sentir reconnu comme aimable. On ne brille aux yeux des autres que si l'on est soi-même persuadé de pouvoir briller. »

DELPHINE :

(p.277) « Je crois que ce qui unit les membres d'une fratrie, ce sont les souvenirs qu'ils ont partagés, et d'abord la mémoire des objets, ceux qui passent de l'aîné au deuxième et du deuxième au troisième. »

(p.289) « Le lien fraternel s'installe dans la continuité et dans le temps. Sa longévité est d'ailleurs bien plus grande que celle du lien filial : on est généralement plus longtemps frère ou sœur que fils ou fille. »

MYRIAM :

(p.45) « L'arrivée d'un petit troisième transforme le cadet en enfant du milieu, à son tour confronté à la rivalité avec un plus petit que lui ; l'aîné, consterné, sait qu'il va devoir à nouveau supporter les caprices d'un petit et que ses parents seront encore moins disponibles pour lui. »

(p.139) « Sale con, débile, petite tête », trou du cul « voilà quelques échantillons des mots tendres qu'échangent les adolescents avec leurs frères et sœurs »

❖ Notre définition de la fratrie

AMELIE

« Lien de sang entre deux personnes mais avant tout lien d'amour et de confiance éternelle »

CELIA

« Lien fort qui unit des personnes ayant un vécu commun »

CHRISTELLE

« Ma relation avec mon frère est très importante pour mon équilibre. Je considère mon frère comme un ami, comme un confident, comme une personne protectrice. D'ailleurs je pense que je l'idéalise trop mais c'est parce que c'est mon GRAND FRERE. »

DELPHINE

*« Pour moi, la fratrie ce sont des souvenirs partagés dans le temps, au fil de années...
C'est une complicité, une solidarité, le fait de toujours savoir que l'on peut compter sur son frère ou sa sœur, même dans les moments difficiles.
Ce n'est pas seulement un frère ou une sœur de sang, c'est ou ce sont les personnes avec qui on a partagé tous ces moments. »*

MYRIAM :

*« La fratrie c'est ma sœur Magali et mon frère Michael, ils sont mes aînés que j'ai pu embêter pendant des années, mais seulement maintenant, nous sommes tous des grands (34, 29, 25 ans) et nos vies nous séparent.
Même si on est loin, on est proche dans le cœur et c'est ça l'essentiel de ma fratrie. »*

❖ Définition de la fratrie selon Marcel RUFO

*« Fraternité autour d'un souvenir partagé », et la fraternité se définit selon le Larousse par :
« Lien de solidarité et d'amitié entre des êtres humains, entre les membres d'une société. »*

* * *